

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.977 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 14 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS	
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois 12 fr. Un An 22 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois 14 fr. Un An 26 fr.
Etranger (Union postale)	6 Mois 16 fr. Un An 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois au Bureau de Poste
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Neutralité de la Suisse

Examinant il y a quelques jours dans un journal de Genève la question de la neutralité suisse par rapport à une guerre entre les Armées allemandes et autrichiennes, dans cet état d'affaiblissement relatif, explique-t-il, elles doivent occuper des fronts étendus face à de premiers adversaires, sans doute éprouvés aussi, mais dont les ressources présentes et futures restent supérieures.

L'entrée en ligne de l'armée italienne aurait pour effet d'ajouter à cette supériorité numérique, accompagnée d'une extension du front. Est-il admissible que, dans ces conditions-là, les Austro-Allemands procurent à leur nouvel adversaire la ressource supplémentaire de l'armée fédérale, dont toutes les troupes de montagne, libérées sur le front sud, viendraient prolonger dans les Grisons, face au Tyrol, l'aile gauche italienne, tandis que l'armée de campagne s'opposerait aux Allemands dans la Suisse orientale ?

Il est évident que ces considérations sont pour faire réfléchir les Boches. Elles sont pour leur conseiller la prudence, étant donnée surtout la valeur de l'armée fédérale, armée qui est prête (et toute la Suisse est d'accord là-dessus) à remplir bravement son devoir. Aussi est-il à peu près certain en effet que, dans l'hypothèse d'une intervention militaire italienne, l'Allemagne renoncerait à renouveler vis-à-vis de la Suisse le mauvais coup perpétré avec un si répugnant cynisme aux premiers jours de la guerre vis-à-vis de la Belgique et du Luxembourg.

Les Boches respecteraient la neutralité de la Suisse pour la bonne raison qu'il y aurait trop de danger pour eux à faire autrement...

Du côté de l'Italie, on peut dire que la question ne se pose même pas. Personne en effet ne songerait à faire l'injure aux Italiens de les supposer capables de quelque mauvais dessein envers la Suisse. La mentalité et la conscience italiennes n'ont heureusement rien de commun avec la mentalité et la conscience boches : elles mettent à cet égard nos voisins de l'autre côté des Alpes au-dessus de tout soupçon de déloyauté.

D'ailleurs, ainsi que la Gazette de Lausanne le rappela il y a quelques jours, l'Italie a pris les devants. « Bien que l'Italie n'appartienne pas aux puissances garantes de l'acte de 1815, indiquait-elle, elle n'en a pas moins pris spontanément l'engagement de respecter notre territoire. » Et notre excellent confrère suisse publiait la note adressée en août dernier par le Cabinet italien au Conseil fédéral, note ainsi conçue : « Quoique l'Italie ne soit pas une des puissances signataires de l'acte du 20 novembre 1815, portant reconnaissance et garantie de la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire, le gouvernement du roi est toujours inspiré des principes consacrés par cet acte et est fermement résolu à observer cette attitude à l'avenir. » Pouvaient-ils souhaiter déclaration plus nette ?

Cette déclaration souligne d'ailleurs toute la différence profonde qui sépare une nation honnête et scrupuleuse d'une puissance sans foi ni loi.

L'Italie n'avait pas pu donner sa signature à l'acte international reconnaissant et garantissant la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire puisqu'elle n'était encore en 1815, selon la mot célèbre, qu'une « expression géographique ». Mais son gouvernement n'entend pas, à l'abri d'un tel prétexte, se réserver le droit de porter atteinte à la neutralité suisse, de violer le territoire d'un pays ami. Et très loyalement, il a communiqué sa franche résolution au Conseil fédéral pour établir de la façon la plus nette que, là où l'Italie n'était pas engagée par sa signature, elle tenait à s'engager volontairement par sa parole.

Que l'Italie demeure fidèle à cette parole spontanément donnée, personne n'en doute. En revanche, on sait de quelle façon l'Allemagne, pour qui les traités ne sont que de vulgaires chiffons de papier, a renié ses propres signatures pour violer la neutralité de la Belgique et celle du Luxembourg.

Ce que la signature italienne n'est pas au bas de l'acte de 1815 relatif à la neutralité suisse, celle de la Prusse y figure à côté des signatures de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne, du Portugal, de la Russie et de la Suède. Il est trop évident pourtant que, s'il n'avait que cette signature prussienne d'il y a cent ans pour garantie, le gouvernement fédéral pourrait n'être pas très rassuré. La Suisse possède heureusement d'autres garanties plus sérieuses et ces garanties se résument dans le bref raisonnement plus haut formulé : à savoir que les Boches respecteraient la neutralité suisse parce qu'il y aurait trop de danger pour eux à faire autrement.

En dépit de ces garanties, d'ailleurs, la Suisse a pris et continue de prendre très fermement toutes les dispositions nécessaires pour se mettre en mesure d'imposer quoi qu'il arrive le respect de son territoire. S'ils tentaient d'envahir ce territoire en vue de diriger une menace plus directe contre l'Italie du Nord, les Boches auraient tout d'abord à compter avec la vaillante armée suisse et la rencontre ne serait pas sans péril pour eux. On peut être assuré qu'ils ne s'y risqueront pas.

CAMILLE FERDY.

GABRIELE D'ANNUNZIO A ROME La Voix de l'Italie s'exprime par celle du Poète

Vibrant appel aux armes.

Rome, 13 Mai.

L'arrivée à Rome de M. Gabriele d'Annunzio était annoncée pour 7 h. 20 hier soir. Dès 6 heures 30, une foule considérable se pressait aux abords de la gare. On remarquait de nombreuses associations avec leurs drapeaux, entre autres, celles d'Istrie et de Dalmatie, de Trieste et de Trente. Sur le quai de la gare se tenaient le colonel Perrino Garibaldi, les députés Barzilai, de Felice, etc. De nombreux Triestins, dont plusieurs jeunes filles portant des gerbes de roses. En attendant l'arrivée du train, la foule chantait des hymnes patriotiques et agitait des drapeaux.

Le 30 le train entra en gare. Aussitôt, entonnant l'hymne de Mameli, la foule se précipita, envahit les voitures et jusqu'au compartiment occupé par le poète. M. Barzilai, debout sur le marchepied du wagon, prononce une brève allocution.

Plus qu'un poète, dit-il, c'est un citoyen que l'apporte le salut de Rome à ce citoyen qui le premier demanda des armes et des armes, des navires et des navires pour reconquérir le golfe de Venise à la gloire de la mère patrie.

Des applaudissements s'élevèrent de la foule qui se presse davantage pour entendre le poète qui prend à son tour le parole. Quand il se tait, M. Gabriele d'Annunzio est enlevé par les assistants les plus proches et porté sur les épaules jusqu'à la grille de la gare. Pour se soustraire aux ovations, il sort de la gare par le côté réservé aux départs ; mais dès qu'il monte en automobile, il est reconnu. La foule oblige sa voiture à ralentir et un cortège se forme précédé de nombreux flambeaux, et qui aux accents des hymnes patriotiques, accompagne le poète jusqu'à son hôtel.

M. d'Annunzio pénètre dans l'hôtel où aussitôt un drapeau est arboré.

Dans les appartements qui lui sont réservés, le poète est salué par quelques amis et des dames qui lui offrent des fleurs.

Sous les fenêtres, une foule énorme pousse des acclamations incessantes et oblige M. d'Annunzio à paraître au balcon. Il est salué par un tonnerre d'applaudissements. Le poète fait signe qu'il veut parler. Un silence profond s'établit.

Le discours de d'Annunzio

Le poète parle :

Romains, Italiens, Frères de foi et d'amitié, mes amis nouveaux et mes compagnons de jadis, ce n'est pas pour moi ce salut de courtoisie ardente, que vous m'avez offert, mais pour moi ce salut qui me rend, je le sais, mais vous savez l'esprit qui me mène, l'amour qui me possède, l'idée qui je sers. (Applaudissements.) Votre cri me dépasse, car plus au-delà, va plus en haut, je vous apporte le message de Quarto, qui est seulement le message des Romains à la Roma de la villa Sanzio et de l'Appennin. (Applaudissements très vifs et prolongés.)

Des murs avariés, ce soir, la lumière n'est pas partie et ne part pas. La lumière, c'est d'Annunzio. (Très bien ! Applaudissements.)

Il y a cinquante ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme. Il y a cinquante ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme. Il y a cinquante ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme. Il y a cinquante ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme.

Sur l'invitation du poète, tous les assistants entonnent l'hymne de Mameli. La foule se retire, enfin pour aller manifester sous les fenêtres du président du Conseil et du ministre des Affaires Étrangères. Elle se rend également devant l'ambassade de Russie où elle pousse des acclamations. Elle se disperse ensuite sans incidents.

285^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nous avons remporté, au nord d'Arras, de brillants succès dans la soirée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi.

A Notre-Dame-de-Lorette, maîtres du fortin et de la chapelle, nous avons subi, dans le vaste quadrilatère de tranchées et d'ouvrages qui est au sud de la chapelle, une très violente contre-attaque. Une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit, s'est engagée dans ce quadrilatère. Au matin, nous en sommes restés totalement maîtres, ayant infligé à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Dans la nuit également, nous avons pris d'assaut la totalité du village de Carency et le bois au nord (cote 125).

La garnison qui tenait le village et le bois comprenait un bataillon du 109^e régiment d'infanterie, un bataillon du 136^e, un bataillon de chasseurs bavarois et six compagnies de pionniers à trois cents hommes chacune. Ces troupes avaient fait de Carency et du bois (cote 125) un réduit formidable. Bien que très diminuées par leurs pertes des jours précédents en morts, blessés et prisonniers, elles ont opposé, toute la nuit, à notre attaque, dans ce dédale de blockhaus et de boyaux, une résistance désespérée. Cette résistance a été brisée, et à l'aube, nous étions complètement maîtres de la position.

Nos troupes ont tué à la baïonnette des centaines d'Allemands, fait mille cinquante prisonniers, dont une trentaine d'officiers, parmi lesquels un colonel et le commandant du bataillon de chasseurs.

A la sortie sud de Souchez, nos positions ont été violemment attaquées par l'ennemi. Nous en sommes restés maîtres.

A Neuville, nos attaques sur le village et au nord ont sensiblement progressé. Au nord, gagnant quelques centaines de mètres, nous nous sommes emparés du chemin dit des Carrières, qui va de Neuville à Givenchy.

Dans le village même, nous n'occupons, hier matin, que la partie sud, l'ennemi tenant encore le centre et le nord. Notre attaque, à la fin de l'après-midi, a enlevé, maison par maison, tout le centre de la localité. Les Allemands sont rejetés dans l'extrémité nord, que nous débordons.

Nos troupes ont été admirables d'ardeur et de ténacité.

Au bois Le Prêtre, nous avons conquis, hier, une nouvelle ligne de tranchées allemandes.

PROPOS DE GUERRE Sur l'Écran

On montre, depuis quelques jours, dans les cinémas, une série de vues prises sur le front ou plutôt en arrière du front, avec l'autorisation du ministère de la Guerre.

Ces films nous font assister à une revue des troupes et à la remise de décorations par le généralissime et par le Président de la République.

Les régiments défilent, forêt de baïonnettes, s'avancant, du fond de l'horizon, sur un terrain sans limite et nu ; la cavalerie charge ; dragons, chasseurs d'Afrique, goumiers ; l'artillerie galop, montrant des batteries de 75 splendidement alignées avec leur allure de levriers à la course.

On voit ensuite le « papa Joffre » dans son dolman bleu ciel, décorant des braves ; généraux, officiers, simples soldats. On remarque un petit chasseur, héros qui reçut je ne sais combien de fois dans le corps, qui se tient l'arme au bras et pendant que le généralissime épingle sur sa poitrine la Médaille militaire et lui donne, avec l'accolade, une magnifique pipe.

L'évocation saisissante de ces cérémonies, qui se déroulent à quelque cinquante kilomètres seulement des tranchées, est émouvante à contempler, même sur l'écran. Un Marsellais et une marche de Sambre et Meuse, jouées par le piano ou par l'orchestre complète l'illusion. Des larmes vous montent aux yeux, larmes d'émotion, de fierté et d'admiration pour cette armée qui, après des mois d'un effort gigantesque, défile, simple, impeccable et superbe sous les yeux de ses chefs, comme elle défilaient devant les tribunes de Longchamps, au matin des 14 juillet.

Ces sortes de films, qui excusent le cinéma et le réhabilitent en le ramenant à son vrai rôle, prennent à cette heure une signification particulière. On sent qu'ils ne sont point faits dans un vain désir de parade, ni pour redonner du cœur aux civils qui en ont grand besoin, mais pour aller montrer aux neutres que l'Allemagne a menti, comme toujours, quand elle a montré notre armée désorganisée, épuisée, anéantie.

Ces défilés d'infanterie, cette galopade de nos cavaliers et de nos canons, cette armée ordonnée, équipée, qui marche le front haut et l'éclair dans les yeux, ce grand chef trottant ses grosses moustaches aux joues des plus humbles soldats, témoignent ainsi de l'admirable fraternité d'armes qui unit tous les grades de notre armée, voilà, en effet, la grande riposte aux films menteurs et tristes que quel les Boches ont essayé de nous présenter, et qui nous ont fait tant de mal. Préparer notre armée aux yeux des neutres.

ANDRÉ NEGIS

Mort d'un ancien Député

Paris, 13 Mai.
Une dépêche de Garnache annonce la mort, à 79 ans, du marquis de Baudry d'Asson, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien député de la Vendée.

LA GUERRE Dans le Secteur d'Arras notre victoire est décisive

Le Ministre de la Guerre adresse au Général Joffre les félicitations du Gouvernement

Paris, 13 Mai.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Mai.
Les communiqués n'indiquent pas le recul que, devant Loos, les contre-attaques de l'ennemi nous ont imposé. Il ne doit pas être considéré, puisqu'il se borne à une position étroite, et à raison même de ceci, il ne sera que momentané.

Partout ailleurs, non seulement nous avons conservé nos gains très importants, mais encore nous les avons développés.

L'ennemi fait un effort inouï pour briser notre élan. Le prince Rupprecht de Bavière, qui commande, dans ce secteur, l'armée allemande, a envoyé des renforts en masse. La bataille a revêtu un caractère d'extrême acharnement, mais rien n'a pu arrêter l'élan de nos troupes.

Tout nous autorise à penser que, d'ici peu, elles auront délogé l'ennemi des positions qu'il occupe encore vers Souchez, et, à ce moment, apparaitront les heureuses conséquences de notre brillante offensive dans l'Artois.

Les renseignements qui nous parviennent du théâtre oriental sont toujours excellents, et bien qu'il est très difficile de se faire une opinion exacte de la situation respective des belligérents, mais toute l'attention se concentre ailleurs, vers l'Italie, qui suivra un destin glorieux en dépit des intrigues et des manœuvres de l'Allemagne.

MARIUS RICHARD

DANS LE NORD

La Victoire des Alliés

Le ministre de la Guerre félicite le général Joffre

Paris, 13 Mai.
Le ministre de la Guerre vient d'adresser au général commandant en chef le télégramme suivant :

Mon cher général,
Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées le 9 mai par nos troupes dans la région d'Arras, pour vous envoyer, en vous priant de les leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

Les résultats déjà obtenus par notre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime, est un nouvel et heureux présage de sa perte.

Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays.

Je suis heureux de vous en adresser l'expression.

A. MILLERAND

Le communiqué du maréchal French

Londres, 13 Mai.
Le communiqué du maréchal French dit :

Hier soir, à l'est d'Ypres, nous avons repoussé une nouvelle attaque allemande au sud de la route de Menin. C'est la troisième défaite grave éprouvée par les Allemands dans cette région.

Les pertes allemandes sont terrifiantes

Paris, 13 Mai.
L'envoyé spécial du Petit Journal à La Haye télégraphie le 12 mai :

« Des gens arrivant de Bruges et méritant toute créance, disent que, depuis une quinzaine de jours, le nombre des blessés arrivés à Bruges, est terrifiant. En outre, les trains de blessés qui transitent se suivent sans interruption. Plusieurs de ces trains sont fermés et ne contiennent que des cadavres. Les Allemands observent le plus grand secret sur ces transports qu'ils effectuent de nuit et d'où tous les éléments civils sont écartés avec soin. Les soldats eux-mêmes disent que leurs pertes ont été épouvantables, surtout celles de samedi et dimanche. »

Le récit du témoin oculaire

Londres, 13 Mai.
Le Témoin oculaire, attaché à l'état-major britannique, raconte les combats qui ont été livrés samedi et dimanche à l'est et au nord d'Ypres :

« La bataille a commencé le samedi matin de bonne heure, par une violente canonnade, suivie d'une attaque menée en grande force par les Allemands, qui perçurent la ligne britannique en plusieurs points, notamment autour de Frezenberg ; les Allemands atteignirent même Wietje. Bien que des contre-attaques eussent été aussitôt organisées, l'infanterie allemande revenant sans cesse à la charge, le combat se poursuivit toute la nuit avec une fureur toujours croissante, et la ligne de front allait sans cesse flottant. Dimanche, vers une heure du matin, les Anglais délogèrent les Allemands de Wietje par une charge à la baïonnette qui laissa sur le sol des rues un véritable tapis de cadavres »



Photo : Meurisse-Syral

Ce qui reste du beffroi d'Arras

rant six canons. Nos alliés ne mirent que quelques heures pour remporter ce succès remarquable.

Londres, 13 Mai.

Victoire française à Gloire à la France ! Telle était la manchette des dernières éditions des journaux. A neuf heures, hier soir, partout, la nouvelle de l'avance de nos troupes causa une joie énorme. Le communiqué officiel est venu l'accroître et de suite les orchestres, cinémas et théâtres ont exécuté la Marseillaise, des marches militaires françaises et l'inévitable Tipperary et les hymnes des alliés.

Les Allemands avouent leur défaite

Paris, 13 Mai.
A Berlin, on commence à avouer nos succès au nord d'Arras. Hier, mercredi, les journaux officiels allemands, parlant des événements du théâtre occidental de la guerre, ont imprimé ce qui suit :

« Les tranchées prises par les Français au cours des derniers jours, entre Carency et Neuville, sont restées en leur pouvoir ; sur d'autres points, toutes les tentatives pour percer notre front n'ont pas eu de résultats. Les attaques françaises ont principalement été dirigées contre les positions à l'est et au sud de Vermeles, entre la hauteur de Lorette et les localités d'Arras et Carency, ainsi qu'au nord-est d'Arras. L'offensive ennemie, plus à l'est, s'est brisée contre notre feu avec de lourdes pertes pour l'assaillant. »

Les Allemands voulaient prendre Ypres à tout prix

Londres, 13 Mai.
On mande de Rotterdam au Daily Mail :

« Les Allemands, en Belgique, ont redoublé de tenter, hier, un autre effort en masse et de pénétrer à Ypres avant que l'Italie n'ait décidé de se joindre aux alliés. »

« On a dit à chaque soldat que la capture d'Ypres serait le coup de grâce pour l'armée anglaise. »

« Des nouvelles de la frontière parlent de la joie silencieuse de la population belge à l'annonce des succès anglais. »

« Hier, au nord d'Ypres, les Allemands ont employé des gaz asphyxiants, puis, croyant les Anglais accablés, se ruèrent en avant pour tomber sur les baïonnettes anglaises. Il y eut une bataille terrible, et les Allemands surpris ont été fauchés avant même qu'ils aient eu le temps de fuir ou de se rendre. »

« Le major Fass, commandant la place de Portiers, a fait afficher la condamnation d'un habitant à trois ans de travaux forcés pour avoir crié : « Vive la France ! » Si ce cri est répété, toute la ville sera détruite par le feu. »

Les atrocités allemandes en Belgique

Londres, 13 Mai.
Le gouvernement publie aujourd'hui le rapport de la Commission nommée le 15 décembre, présidée par lord Bryce, et chargée d'enquêter sur les atrocités allemandes.

« Les documents annexés sont volumineux ; ils renferment les dépositions de 1,200 témoins. Les conclusions de la Commission sont les suivantes : »

Il y a eu, en de nombreux points de

Lire à la 4^e page
SOLDATS DE FRANCE

Belgique, des massacres de la population civile, commis de propos délibéré, systématiquement...

guerre entre nations civilisées. La Commission estime que ces révélations n'auraient pas été faites en vain si elles soulevaient la conscience de l'humanité...

L'Italie et la Guerre

Rome, 13 Mai. Selon les journaux, le gouvernement prépare un Livre Vert sur la crise internationale et la conduite de l'Italie.

Les décisions du Conseil des ministres

Milan, 15 Mai. Les correspondants de Rome télégraphient que la plus grande unanimité de vues a régné au Conseil des ministres.

Le nouveau journal contient également de vives attaques contre M. Giolitti.

M. Giolitti s'explique

Rome, 13 Mai. M. Giolitti est vivement attaqué par le Giornale d'Italia, qui, en termes très élogieux, d'inspiration officieuse, dénonce la déconvenue des intrigues giolittiennes.

sacrifices dans des circonstances très difficiles. Il faut ressortir ensuite la responsabilité de l'incendiarisme de l'occupation de Windhoek...

L'Action russe

Pétrograde, 13 Mai. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavli, le 11 mai, nos troupes ont continué à talonner avec succès les Allemands qui se replient et qui ont été rejetés hors de la ville de Chavli...

Le Torpillage du Lusitania

Les Etats-Unis ont envoyé une note à l'Allemagne lui demandant un compte rigoureux de la perte des existences humaines.

Londres, 13 Mai. L'ambassadeur des Etats-Unis a affirmé que le Lusitania coula sans avertissement, par 60 brasses de profondeur.

La mer rend les victimes

La mer continue à rendre les cadavres des victimes du Lusitania. Hier après-midi, un remorqueur en a rapporté seize à Queenswharf, huit hommes, cinq femmes et trois enfants.

Le pape contre la barbarie allemande

Rome, 13 Mai. En recevant le ministre de Prusse, le pape lui a exprimé sa désapprobation pour la destruction de la Lusitania.

Des maisons de commerce allemandes sont détruites à Johannesburg

Johannesburg, 13 Mai. Plusieurs maisons de commerce allemandes ont été détruites la nuit dernière. Les dégâts sont estimés à 250.000 livres sterling.

Aux Etats-Unis indignation des Américains

Londres, 13 Mai. Le correspondant du Times à New-York télégraphie que le résultat spontané du crime des Allemands est un mouvement qui prend rapidement une extension considérable dans tout le pays.

L'ambassade d'Allemagne ne publiera plus d'avertissements

New-York, 13 Mai. L'ambassade d'Allemagne à Washington a informé, hier soir, tous les journaux des grandes villes des Etats-Unis qu'elle ne contiendra pas à partir de maintenant d'avertissements aux Américains voyageant à bord des bâtiments des bellicistes.

Comment obtenir justice ?

Washington, 13 Mai. Dans les cercles officiels on explique que la situation ne deviendra sérieuse que si les Allemands veulent qu'elle le soit.

Les Allemands avouent qu'ils reculent

Bale, 13 Mai. Le Lokal Anzeiger du 11 mai publie la note suivante : « Si nous devons en Courlande reculer lentement devant Mittau, en présence de forces supérieures, cette retraite ne changera rien à la situation générale, d'autant plus que la présence du maréchal Hindenburg dans cette région nous rassure complètement. »

La résistance russe a déjoué le plan ennemi

Pétrograde, 13 Mai. Dans les combats entre la Vistule et les Carpathes du 8 au 9 mai, sur un front de 65 verstes, de Velopole à Novonovane, les Allemands avaient projeté de rompre le front russe. Le plan était simple et basé sur la rapide formation d'un coup de main. Un coin devait être enfoncé dans la direction de Krosno par sept divisions d'élite allemandes...

En Angleterre Les manifestations contre les Allemands

Londres, 13 Mai. Les agents de change étrangers naturalisés de Londres ont signé une déclaration adressée au lord maire, renouvelant leur serment de loyauté au roi, et exprimant leur indignation contre les méthodes barbares de l'Allemagne.

Londres, 13 Mai. Les manifestations contre les Allemands se sont renouvelées ce soir dans les qua-

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les Alliés continuent leur progression Athènes, 15 Mai. La flotte alliée entrant dans les détroits a bombardé dans la nuit d'hier les forts Klid-Bahr, Sultanieh et Nagara.

Les alliés progressent. Les Turcs, bien qu'ayant reçu des renforts importants, perdent du terrain, car ils subissent de grandes pertes du fait du bombardement par la flotte.

Sur le front monténégrin

Les Autrichiens bombardent sans résultat les positions du Mont Lovcen Cetigné, 13 Mai. Les canons des forts de Cattaro ont bombardé hier, des positions voisines du mont Lovcen, sans résultat.

En Serbie L'armée serbe est entièrement reconstituée

Londres, 13 Mai. On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé.

Le nouveau ministre de Serbie près le Vatican

Cettigné, 13 Mai. M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'habitude de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel). Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

La politique de la Grèce

L'opinion publique et l'intervention Athènes, 13 Mai. Le journal Kairi, qui a des attaches gouvernementales, traduit bien les préoccupations gouvernementales et les sentiments d'une grande partie de l'opinion publique en déclarant que le principal souci est de donner au pays, dans le cas où il prendrait part à l'action, toutes les garanties nécessaires et que tout fait espère qu'on réussira.

Les ministres cherchent une formule

Athènes, 13 Mai. Au cours des Conseils qui se succèdent, les membres du cabinet recherchent la formule à donner à leurs propositions définitives, qui doivent concilier les garanties de l'Etat du pays et l'intérêt de la Grèce avec les demandes amicales pour la puissance de la Triple-Entente.

L'intervention de la Roumanie

La Roumanie serait prête à suivre l'Italie Londres, 13 Mai. On mande de Bucarest, à la date du 11 mai, que la nouvelle conception de la mobilisation italienne a excité un intérêt intense. On croit que la Roumanie ne tardera pas à suivre l'Italie. Tout est prêt, quoique le gouvernement conserve une attitude discrète.

Une enquête autrichienne

Bâle, 13 Mai. On mande de Vienne que l'envoyé spécial de la Neue Freie Presse à Sofia a eu des entretiens avec différents hommes d'Etat bulgares, MM. Radostoff, président du Conseil, Tchotchoff, ministre des Finances, et Montchoukoff, vice-président du Sénat, qui, tous, ont déclaré que la Bulgarie était résolue à observer, dans l'avenir, une stricte neutralité.

mais est aussi partisan de la neutralité absolue. Une motion du Club conservateur

Bucarest, 13 Mai. L'assemblée générale du club conservateur roumain, qui s'est tenue dimanche, sous la présidence de M. Cantacuzan, a adopté, sous la présidence de M. Cantacuzan, une motion à l'adresse des gouvernements alliés. Elle adopte les points principaux : « L'assemblée générale du club se prononce pour une politique nettement favorable à la Triple-Entente, tendant à la réalisation de notre unité nationale en dehors de toute équivoque, et invite le Comité à se réunir d'urgence pour prendre les dispositions nécessaires par cette décision. »

Sur le front monténégrin

Les Autrichiens bombardent sans résultat les positions du Mont Lovcen Cetigné, 13 Mai. Les canons des forts de Cattaro ont bombardé hier, des positions voisines du mont Lovcen, sans résultat.

En Serbie L'armée serbe est entièrement reconstituée

Londres, 13 Mai. On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé.

Le nouveau ministre de Serbie près le Vatican

Cettigné, 13 Mai. M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'habitude de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel). Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

La politique de la Grèce

L'opinion publique et l'intervention Athènes, 13 Mai. Le journal Kairi, qui a des attaches gouvernementales, traduit bien les préoccupations gouvernementales et les sentiments d'une grande partie de l'opinion publique en déclarant que le principal souci est de donner au pays, dans le cas où il prendrait part à l'action, toutes les garanties nécessaires et que tout fait espère qu'on réussira.

Les ministres cherchent une formule

Athènes, 13 Mai. Au cours des Conseils qui se succèdent, les membres du cabinet recherchent la formule à donner à leurs propositions définitives, qui doivent concilier les garanties de l'Etat du pays et l'intérêt de la Grèce avec les demandes amicales pour la puissance de la Triple-Entente.

L'intervention de la Roumanie

La Roumanie serait prête à suivre l'Italie Londres, 13 Mai. On mande de Bucarest, à la date du 11 mai, que la nouvelle conception de la mobilisation italienne a excité un intérêt intense. On croit que la Roumanie ne tardera pas à suivre l'Italie. Tout est prêt, quoique le gouvernement conserve une attitude discrète.

Une enquête autrichienne

Bâle, 13 Mai. On mande de Vienne que l'envoyé spécial de la Neue Freie Presse à Sofia a eu des entretiens avec différents hommes d'Etat bulgares, MM. Radostoff, président du Conseil, Tchotchoff, ministre des Finances, et Montchoukoff, vice-président du Sénat, qui, tous, ont déclaré que la Bulgarie était résolue à observer, dans l'avenir, une stricte neutralité.

La guerre paraît inévitable

Londres, 13 Mai. Le Times a reçu de son correspondant à Rome la dépêche suivante : « On confirme que le député allemand Erzberger a fait les offres annoncées hier, mais le correspondant de l'Idea Nazionale déclare que les ministres autrichiens ont refusé la demande tendant à ce que l'Italie reconnaisse l'occupation de la Belgique. Cette proposition a excité ici une grande colère. Il est impossible à un ministre italien quel qu'il soit, de prendre en considération une telle demande. »

Une conférence à Vienne

Amsterdam, 13 Mai. Le kaiser a confié à Vienne au comte Stuergh et au comte Tizsa et le baron Burian. Avant la conférence, le comte Stuergh avait été reçu en audience privée par l'empereur François-Joseph.

Les Italiens persécutés à Trieste

Trieste, 13 Mai. La persécution des habitants continue avec les dernières rigueurs policières. Les arrestations se produisent très fréquemment et presque sans raison.

Les Italiens quittent l'Autriche

Vienne, 13 Mai. On mande d'Udine que les Italiens continuent à quitter l'Autriche en grand nombre. Dans la nuit de lundi, et mardi matin, près de trois mille sont arrivés à Udine.

Les vapeurs italiens sont munis du téléphone sans fil

New-York, 13 Mai. M. Marconi, inventeur du système de télégraphie sans fil qui porte son nom, est arrivé hier pour un séjour de trois semaines, dans l'Autriche-Hongrie, en vue d'organiser immédiatement la guerre éclairée entre l'Italie et l'Autriche.

Les Manifestations populaires

Rome, 13 Mai. Dans toutes les villes d'Italie ont eu lieu, hier, des manifestations en faveur de la guerre. A Milan, des milliers de manifestants ont parcouru les rues, portant des drapeaux nationaux et des caricatures de Guillaume II et de François-Joseph.

Un attentat contre un train militaire

Genève, 13 Mai. Une dépêche de Bellinzona dit qu'on apprend de Como qu'à proximité de la gare de Cantu, sur la ligne de Milan à Como, des malfaiteurs ont déposé plusieurs bombes pour faire sauter un train militaire. Un garde-voies a déjoué l'attentat peu avant le passage du train.

LA GUERRE COLONIALE

Le général Botha entre dans la capitale du sud-est africain Le Cap, 13 Mai (Officiel). Le général Botha est entré hier à Windhoek, capitale du Sud-Ouest africain allemand, sans rencontrer aucune résistance.

Fuori i Barbari!

Rome, 13 Mai. Aujourd'hui a paru un nouveau journal avec ce titre significatif : Fuori i Barbari ! Le journal s'est donné mission d'intensifier la propagande anti-allemande. Il lui surfit d'abandonner à une démonstration hostile en sifflant et criant : « Fuori i Barbari ! »

La guerre paraît inévitable

Londres, 13 Mai. Le Times a reçu de son correspondant à Rome la dépêche suivante : « On confirme que le député allemand Erzberger a fait les offres annoncées hier, mais le correspondant de l'Idea Nazionale déclare que les ministres autrichiens ont refusé la demande tendant à ce que l'Italie reconnaisse l'occupation de la Belgique. Cette proposition a excité ici une grande colère. Il est impossible à un ministre italien quel qu'il soit, de prendre en considération une telle demande. »

Une conférence à Vienne

Amsterdam, 13 Mai. Le kaiser a confié à Vienne au comte Stuergh et au comte Tizsa et le baron Burian. Avant la conférence, le comte Stuergh avait été reçu en audience privée par l'empereur François-Joseph.

Les Italiens persécutés à Trieste

Trieste, 13 Mai. La persécution des habitants continue avec les dernières rigueurs policières. Les arrestations se produisent très fréquemment et presque sans raison.

Les Italiens quittent l'Autriche

Vienne, 13 Mai. On mande d'Udine que les Italiens continuent à quitter l'Autriche en grand nombre. Dans la nuit de lundi, et mardi matin, près de trois mille sont arrivés à Udine.

Les vapeurs italiens sont munis du téléphone sans fil

New-York, 13 Mai. M. Marconi, inventeur du système de télégraphie sans fil qui porte son nom, est arrivé hier pour un séjour de trois semaines, dans l'Autriche-Hongrie, en vue d'organiser immédiatement la guerre éclairée entre l'Italie et l'Autriche.

Les Manifestations populaires

Rome, 13 Mai. Dans toutes les villes d'Italie ont eu lieu, hier, des manifestations en faveur de la guerre. A Milan, des milliers de manifestants ont parcouru les rues, portant des drapeaux nationaux et des caricatures de Guillaume II et de François-Joseph.

Un attentat contre un train militaire

Genève, 13 Mai. Une dépêche de Bellinzona dit qu'on apprend de Como qu'à proximité de la gare de Cantu, sur la ligne de Milan à Como, des malfaiteurs ont déposé plusieurs bombes pour faire sauter un train militaire. Un garde-voies a déjoué l'attentat peu avant le passage du train.

LA GUERRE COLONIALE

Le général Botha entre dans la capitale du sud-est africain Le Cap, 13 Mai (Officiel). Le général Botha est entré hier à Windhoek, capitale du Sud-Ouest africain allemand, sans rencontrer aucune résistance.

Fuori i Barbari!

Rome, 13 Mai. Aujourd'hui a paru un nouveau journal avec ce titre significatif : Fuori i Barbari ! Le journal s'est donné mission d'intensifier la propagande anti-allemande. Il lui surfit d'abandonner à une démonstration hostile en sifflant et criant : « Fuori i Barbari ! »

